

Herménégilde Chiasson, poète et cinéaste

Faire oeuvre de subversion par l'écriture du quotidien

Martine Jacquot

Numéro 39, été 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43367ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Jacquot, M. (1986). Herménégilde Chiasson, poète et cinéaste : faire oeuvre de subversion par l'écriture du quotidien. *Liaison*, (39), 50–50.

Herménégilde Chiasson, poète et cinéaste :

Faire oeuvre de subversion par l'écriture du quotidien

par Martine Jacquot

« **É**crire, c'est comme lancer une bouteille à la mer. » Pour Herménégilde Chiasson, pouvoir écrire, c'est pouvoir produire un message que tout le monde pourrait comprendre et parler pour tous ceux qui n'en avaient jamais eu la chance.

Il y a autre chose que le passé et le folklore en Acadie et le poète acadien devenu cinéaste a toujours voulu parler de la réalité quotidienne avec ses mots à lui, en leur donnant une dimension plus actuelle et moderne : « Il n'y pas qu'Évangéline, ce qu'on vit est plus important. »

Parler du quotidien, à son avis, est plus subversif qu'une manifestation pour affirmer son identité culturelle. « Quelqu'un qui parle de choses réelles parle au monde entier. » Herménégilde Chiasson estime que la littérature a contribué à consolider l'identité acadienne. Produire une oeuvre acadienne est plus important que de vouloir faire une province acadienne, selon lui, car le pays est dans notre tête plutôt que dans la terre.

Il s'est servi de la littérature comme un outil pour faire sa révolution personnelle. Bien que lyrique par nature ainsi que par ses lectures de Rimbaud et de Baudelaire, il a voulu garder une certaine oralité dans ses textes pour que ses images fassent choc et aient plus d'impact. Il explique que la parole est immédiate au corps, comme si le poète découvre les mots pour la première fois et ressent ce qu'ils déclenchent à l'intérieur de lui-même. Quand il choisit ses mots, il fait un travail de découpage. « La parole, c'est la mer, l'écriture un bateau. »

Quant à l'écrivain, Herménégilde Chias-

son le qualifie de messenger, de porte-parole. « La littérature, c'est comme si on était dans un fort et qu'on était enfermé. Il y a des gens qui s'échapperaient et porteraient un message, qui diraient : voici la situation, il faut que vous veniez. »

L'écrivain acadien est à cheval entre l'américanité et la francité. Il peut donc comprendre et s'adresser aux deux cultures. « On peut donner des nouvelles du front. » La position frontalière des écrivains acadiens explique peut-être l'intérêt que le monde littéraire international leur porte en ce moment. S'il faut une oeuvre importante à certains auteurs dans d'autres pays, il suffit d'un ou deux recueils pour être reconnu ici. « On a été invité à Montréal avec des gens importants, on s'est cru devenu célèbre ! » Un ou deux recueils peut-être, mais le phénomène va plus loin : un peuple qui avait gardé le silence pendant deux siècles se met à parler. C'est une victoire, donc, si l'auteur de *Mourir à Scoudouc* (Éditions d'Acadie, 1974) et de *Rapport sur l'état de mes illusions* (Éditions d'Acadie, 1976) est reconnu en tant qu'écrivain acadien à l'extérieur de l'Acadie.

Quand Herménégilde a commencé à écrire, il n'y avait pas de tradition littéraire en Acadie. Deux poètes seulement, Raymond LeBlanc et Guy Arsenault, avaient publié aux Éditions d'Acadie. Ayant d'abord reçu une formation en arts visuels, où d'après lui, les idées sont plus avancées qu'en écriture, il a essayé de traduire d'un art vers un autre. « Quand on comprend une langue, on peut toutes les comprendre. C'est la même chose avec les différents médiums. En écrivant, je pense à ce qui pourrait se produire au cinéma avec telle forme d'écriture et comment tel cinéma



« En écrivant, je pense à ce qui pourrait se produire au cinéma... »

(Photo: Martine Jacquot)

peut se reproduire en écriture, par exemple. » C'est ainsi qu'il s'est forgé plusieurs cordes à son arc, avec la peinture, la poésie, le théâtre, et maintenant le cinéma avec son premier film, *Toutes les photos finissent par se ressembler*.

Il aime les défis. « Les Acadiens sont souvent polyvalents. C'est nécessaire pour survivre car on n'est pas nombreux. Il faut savoir tout faire pour plaire à tout le monde et pour ne pas se répéter. » C'est ainsi qu'une Acadie-puzzle faite de productions individuelles, tels que le Goncourt d'Antonine Mailet ou l'Oscar de Paul LeBlanc, finira par devenir lisse comme un miroir. □